

Nendaz, 15 décembre 2011

## Vernissage *Les vouivres dans le ciel de Nendaz*

Thomas Antonietti

Le livre *Les vouivres dans le ciel de Nendaz* et son auteur Madame Rose-Claire Schüle sont étroitement liés à l'ethnologie en Valais, ainsi qu'au Patrimoine culturel immatériel. Ce sont deux sujets d'actualité, dont je souhaite vous parler ici.

L'ethnologie a laissé une empreinte marquante dans le Valais, le canton ayant attisé la curiosité scientifique de plusieurs générations de chercheurs. Ils ont laissé leurs traces par le biais d'interprétations, d'observations, d'analyses. Leur travail a dépassé la seule production d'un savoir pour participer à la construction de ce que l'on appelle "l'identité valaisanne". En effet, ce regard extérieur est l'essence même de l'ethnologie. Il a des répercussions sur la société qui fait l'objet des recherches et il mène à un processus de réappropriation. Ainsi, l'ethnologie en Valais ne se résume pas à une simple activité scientifique, mais elle est un long processus de recherches, de théories, de conceptions, de projections et de rétroactions.

Trois générations de chercheurs ont principalement influencé cette histoire. Leopold Rütimeyer de Bâle, Friedrich Gottlieb Stebler de Zurich, Hedwig Anneler de Berne et enfin Julie Heierli qui s'est illustrée dans le domaine du costume régional, sont en quelques sortes les fondateurs de l'ethnologie en Valais. Cette période est également marquée par les valaisans Louis Courthion, Maurice Gabbud et Basile Luyet.

Aujourd'hui, les anciens étudiants d'Arnold Niederer à Zurich et de Pierre Centlivres à Neuchâtel constituent les principaux acteurs de la recherche. Toutefois, il faut égale-



(photo Jean-Pierre Guillermin)

ment relever le passage des ethnologues américains dans les années 1970, ainsi que les travaux d'éminents chercheurs tels que Bernard Crettaz ou Yvonne Preiswerk.

Entre ces deux générations de chercheurs, il existe une période très dense. Elle est marquée par des transitions, mais elle va surtout offrir de nouvelles bases théoriques et institutionnelles dont nous profitons encore aujourd'hui.

Dans cette ère de changements, Ernest et Rose-Claire Schüle ont joué un rôle clé. Ils ont transformé l'ethnologie régionale, jusque-là fortement marquée par la linguistique et la géographie, en introduisant à la fois la recherche d'archives, l'observation participante, l'enquête par questionnaire ou encore la fréquentation des témoins sur le terrain. Ils se placent ainsi au cœur d'un réseau qui intègre d'une manière très fructueuse la linguistique et l'ethnologie ou les antagonismes scientifiques de cette époque entre les Universités de Zurich et de Bâle, les centres de recherche universitaires et les terrains de recherche, en l'occurrence le Valais.

Sur la base de cette mise en commun, ces deux chercheurs, et notamment Rose-Claire Schüle, ont créé la nouvelle ethnologie valaisanne. Cette ethnologie privilégie le terrain plutôt que les grands courants théoriques élaborés à l'intérieur du monde universitaire. Elle s'intéresse davantage à la vie concrète, quotidienne et moins aux survivances d'un passé mythique.

Dans un article intitulé « Le Valais, ce "vieux pays" », paru en 1957 dans la revue *Folklore suisse*, Rose-Claire Schüle écrit d'ailleurs, au sujet de l'exemple de Nendaz :

« Déjà on sent que, pour les jeunes gens, les sociétés sportives qui se multiplient, deviennent de nouveaux points de rassemblement, de nouveaux centres communautaires, donc de nouveaux foyers de traditions ».

Le terme "nouveaux foyers de traditions" illustre bien les critères de cette ethnologie qui cherche la tradition dans le présent et qui évince la question des origines mythiques. Elle focalise maintenant sur les porteurs des traditions, leurs motivations, leurs comportements.

"Porteurs de traditions", "traditions vivantes"... ces termes et concepts utilisés par l'auteur et les domaines dans lesquels elle a œuvré ont été largement mobilisés par la suite et encore actuellement à travers le projet du Patrimoine culturel immatériel. En effet, dans le cadre de la procédure nationale, conduite par l'Office fédéral de la culture, la Commission d'experts mandatée par le DECS a identifié 14 éléments du Patrimoine culturel immatériel, comme contribution valaisanne à la liste suisse des traditions vivantes.

Le 7 octobre 2011, l'Office fédéral de la culture a publié la liste définitive. Parmi les 387 propositions des cantons, cette liste nationale retient 167 éléments, dont 9 proposés par le Valais :

- Les consortages en Valais
- L'élevage traditionnel et les combats de reines en Valais
- Avalanches : les savoirs faire en relation avec la gestion des risques liés à la pente
- Les fifres et tambours en Valais
- L'Italianità en Valais
- Les Tschägäggättä au Lötschental
- La cueillette et la culture des plantes sauvages
- La Fête-Dieu à Savièse
- Le patois du Valais romand en scène (théâtre, contes...)

Chacun de ces éléments se retrouvent dans les recherches ou les publications de Rose-Claire Schüle. Cette liste reflète aussi les préoccupations théoriques et les réflexions ethnologiques de la “génération Schüle”. Ces traditions ont été choisies pour constituer cette liste, parce qu'elles reflètent une capacité d'adaptation à de nouvelles circonstances et aux besoins de la société contemporaine et non pas parce qu'elles sont simplement anciennes.

“Les nouveaux foyers de traditions” dont Rose-Claire Schüle parle dans son texte de 1957 sont également bien représentés dans la liste du Patrimoine immatériel culturel. Par exemple, les connaissances empiriques ou traditionnelles des populations alpines se mêlent aux connaissances scientifiques universitaires dans le domaine de la gestion des risques liés à la pente ou encore dans le domaine de la gestion communautaire des biens avec le système des consortages. Quant à l'*Italianità*, elle témoigne de la contribution essentielle à la vie économique, sociale et culturelle du premier groupe conséquent de migrants établi dans le canton. Leur mention sur la liste rappelle que l'identité sociale et culturelle et que les traditions qui en sont la manifestation concrète, s'élaborent, se modulent en permanence dans la relation complexe instaurée entre ceux qui se déplacent et ceux qui restent.

Mais l'apport de Rose-Claire Schüle ne s'est pas limité au renouvellement de l'ethnologie en Valais, il a également structuré le terrain au niveau des institutions. Trois exemples permettent de l'illustrer. En premier lieu, la recherche de la maison rurale en Suisse, dont le quatrième volume sur le Valais est édité à la fin de l'année 2011. Ces quatre volumes sont le fruit d'un véritable travail de titan, qui n'aurait pas abouti sans l'impulsion d'Ernest et de Rose-Claire Schüle.

En second lieu, nous avons l'exemple du patois. Grâce aux travaux scientifiques des deux chercheurs, mais aussi grâce à leur engagement au niveau organisationnel, la nouvelle popularité du patois rencontrée actuellement peut se baser sur de solides structures.

Enfin, l'Association valaisanne des Musées, qui a célébré son 30<sup>e</sup> anniversaire en 2011. La détermination et le travail mis en œuvre par Rose-Claire Schüle ont

permis de regrouper un nombre important de musées en Valais et de tisser un réseau entre ces derniers.

À ces trois exemples, il faudrait ajouter l'engagement de Rose-Claire Schüle pour le patrimoine bâti, ou encore ses réalisations dans le domaine de la médiation culturelle avec entre autre un dossier sur le patrimoine bâti, rédigé pour les écoles valaisannes à l'occasion de l'année européenne du patrimoine en 1975 ou encore un dossier sur les coutumes et traditions valaisannes, édité en 1978 et également destiné aux écoles. Dans ces cahiers, comme dans d'innombrables articles, publications et conférences et encore dans son dernier livre intitulé *Les Vouivres dans le ciel de Nendaz*, on retrouve le même travail de mise en valeur et de vulgarisation des recherches et le souci de restituer le patrimoine, de rendre accessible son savoir scientifique à ceux qui lui ont fourni des informations ainsi qu'à leurs descendants.

Enfin, un dernier point essentiel pour parler de la carrière scientifique de Rose-Claire Schüle, au sujet de sa conscience professionnelle : sa générosité dans la restitution des recherches et dans la transmission du savoir, son souci dans de la durabilité de ses engagements et sa rigueur dans son approche scientifique.

Chère Madame Schüle, la communauté des ethnologues et le Valais tout entier vous en sont reconnaissant.